



MANTHROPIA

TOME III UNE GUERRE SI VILE

Roman
Frédéric Clément

Extrait

Janvier 47 av. J.-C.

L'atmosphère à Alexandrie ne cesse de devenir de plus en plus lourde et Jules César est fort inquiet. Faisant les cent pas dans la chambre qu'on lui a allouée dans un palais de la cité, il ne parvient pas à trouver le sommeil. Depuis qu'il a demandé à Ptolémée XIII le règlement de la somme que doit son père à Rome, les choses ont encore empiré¹. Photin, l'un des ministres du jeune roi a profité de cette magnifique occasion pour attiser la flamme de la haine. Il a fait enlever toutes les richesses des temples et pris aux grands de l'Égypte leur vaisselle et leurs vases précieux. Ainsi chacun se croit dépouillé par César en personne.

En ce jour le consul a ordonné aux légions formées avec les restes de l'armée de Pompée et stationnées en Asie de venir le rejoindre à Alexandrie. Mais cela ne contribue pas à lui redonner le sommeil : ces troupes sont jeunes, inexpérimentées et il ne sait même pas s'il peut leur faire confiance. Si elles ne se battent pas, il risque fort de se retrouver pris au beau milieu d'une tourmente sans avoir suffisamment d'hommes pour s'en sortir. Il faut absolument temporiser et convaincre les Égyptiens de ses bonnes intentions à leur égard. C'est pourquoi il a convoqué Ptolémée XIII le lendemain afin de discuter des premiers termes de l'arbitrage à venir entre lui et sa sœur rebelle, Cléopâtre. Son but est clair : se faire passer aux yeux du peuple d'Égypte pour le protecteur de la dynastie lagide, venu pour exécuter la volonté de Ptolémée XII et rétablir la paix entre les différentes parties. Mais la population d'Alexandrie, par son cosmopolitisme, est une proie facile pour les agitateurs². Les tensions sont si vives et profondes entre les différentes communautés qu'une simple étincelle est susceptible d'allumer un puissant incendie.

¹ Cette somme se monte à 10 millions de sesterces et doit servir à César à payer ses troupes.

² Les trois principaux groupes formant la population d'Alexandrie sont selon Strabon, historien romain : les Égyptiens, vifs et irritables de nature, les mercenaires, gens lourds et grossiers mais conscients de leur importance, surtout quand le Roi était méprisable et enfin les Alexandrins, à savoir des Grecs ou des Macédoniens. Ces trois groupes ne s'aiment pas et ont souvent été amenés à se battre les uns contre les autres. Déjà en 136/135 av. J.-C. le Roi avait dû fuir à Chypre. En 80 av. J.-C. Ptolémée XII avait été massacré dans le Gymnase. La population à l'époque de César est quantifiée à 300 000. La communauté juive est l'une des plus importantes avec 100 000 personnes. Installés depuis la fondation de la ville, ils se sont établis dans un quartier attribué par Alexandre le Grand, au nord-est, près du Palais royal. Les synagogues et comptoirs juifs se construisent à travers toute la ville. Venus en Égypte comme soldats, ils se sont montrés si loyaux envers Alexandre que ce dernier leur

Leonidas Zacharias est assis dans la chambre de César, observant son maître faire les cent pas, se demandant ce qu'il peut bien faire pour soulager ses soucis. Mais il a beau réfléchir avec toute l'intensité nécessaire, il ne trouve aucune solution probante à ses tracas.

À cet instant, alors que les tentures disposées devant les larges ouvertures donnant sur une terrasse sont agitées par un coup de vent plus violent que les autres, un centurion entre dans la pièce, déclarant qu'un Égyptien se tient devant l'entrée du palais, porteur d'un cadeau pour le grand Jules César.

— Un cadeau ? s'étonne ce dernier. À cette heure-ci ? Cela me semble fort suspect. Je me méfie des cadeaux dans ce pays. Allez vérifier ! finit-il par ordonner en faisant signe à son subordonné de s'en aller au plus vite.

— Tu as raison, ô César, intervient Leonidas en se levant. Veux-tu que je m'en charge ?

— Non, mais c'est fort aimable de ta part mon fidèle ami de te proposer une fois de plus pour veiller sur ma personne, rétorque le consul en lui souriant avec gentillesse.

Le centurion revient après une courte attente et déclare :

— L'homme qui se trouve à l'entrée affirme s'appeler Apollodore. Il parle parfaitement le latin et se présente comme un serviteur de Cléopâtre. Il est parvenu jusqu'ici en barque et porte avec lui un tapis. C'est un présent de la reine. Il souhaite te le remettre ainsi que s'entretenir avec toi, ô César.

— À quoi ressemble ce tapis ? demande le consul.

— C'est une natte de couchage, enroulée et ficelée. Elle est plutôt mince...

— C'est bon, l'interrompt César. Fais-le entrer.

Quelques instants plus tard, un grand homme richement vêtu pénètre dans la pièce, portant un colis qui paraît bien plus lourd que ce qu'a pu affirmer le centurion. Intrigué, César le regarde déposer le tapis sur le sol, puis demande de ce ton qui inspire le respect partout où il passe, à la fois dur et impérieux :

— Où est le message ?

— Permets-moi d'ouvrir ce tapis. Ce qu'il contient répondra à toutes tes questions, réplique l'intéressé en souriant, d'une voix douce, mais où pointe un certain amusement.

— Alors vas-y.

Mais Apollodore ne bouge pas, continuant à sourire de cet air moqueur. L'agacement semble s'emparer de César puisque ce dernier explose :

— Qu'attends-tu ?!

— La majesté du contenu de cette natte ne me permet d'agir que devant le seul César.

Sentant le piège, Leonidas Zacharias intervient à son tour, la main sur son épée :

— Je suis certain qu'il s'agit d'une tentative d'attentat ! Avoue ! lance-t-il à Apollodore, se dirigeant vers lui l'air menaçant.

Mais Jules César l'arrête avec cette autorité dont lui seul est capable :

— Sors, Leonidas. Et toi aussi, rajoute-t-il à l'encontre du centurion demeuré là.

Quand enfin la pièce est vide, Apollodore dénoue les liens du tapis et alors qu'il le déroule, apparaît une jeune femme. Vêtue à la grecque d'une robe légère mauve transparente et serrée sur ses deux magnifiques seins par une cordelette d'or, fendue à la cuisse et découvrant ainsi une peau au teint hâlé, elle est d'une beauté rare. Son visage avenant est empli de ce charme tout africain, ses lèvres sont charnues, ses yeux en amande et ses longs cheveux noirs comme la nuit. Son corps est aussi parfait que ces superbes statues qui ornent les temples en Grèce et tout en elle paraît être proportionné à la perfection. César pense alors qu'elle se relève d'un bond, de façon si athlétique qu'il croit avoir à faire à une panthère, que cette femme doit être très dangereuse. Les yeux écarquillés par la surprise, le consul observe la suite des événements et voit Apollodore le regard rivé vers le sol, en signe de respect pour celle qui se dirige vers lui avec une grâce toute féline. Elle pose délicatement une main sur son épaule et lui murmure quelques mots que César ne peut saisir. Puis le colosse s'en va. Alors qu'il sort, Leonidas Zacharias le bouscule et pénètre dans la pièce. Quand il voit la jeune femme, il dégaine son épée, mais le consul l'arrête une fois encore :

donne la permission de s'établir sur un pied d'égalité avec les Grecs. Ils possèdent leur propre juridiction, finances et Conseil des Anciens.

— Sors. Tu ne vas pas agresser une reine, n'est-ce pas ?

Car pour lui il n'y a aucun doute : son visiteur ne peut qu'être Cléopâtre. L'obéissance d'Apollodore en est la preuve. La Reine d'Égypte a 22 ans et est avide de pouvoir. Alors qu'elle était censée gouverner avec son très jeune frère Ptolémée XIII qui était la marionnette de ses conseillers, l'eunuque Pothin et son général, Achilles, elle a essayé de s'emparer du pouvoir³. Attentive au développement de la politique romaine, plus forte puissance du moment, elle a essayé de plaire à Marcus Calpurnius Bibulus, alors co-consul avec César et aussi son plus grand ennemi puisqu'il était le représentant des assassins de son fils. En effet, alors que Bibulus se trouvait en Syrie, des soldats à la solde de César avaient tué ses deux ouailles.

Ses liens avec Rome n'avaient cessé de se développer et de prendre une tournure nouvelle quant au début de la guerre civile le fils aîné de Pompée était venu la voir afin de solliciter son soutien. Elle avait envoyé à Pompée 60 navires chargés de blé. Mais cette année-là la crue du Nil avait été mauvaise et le peuple manquait de blé : ce geste lui avait attiré la colère des siens. Devant fuir Alexandrie, elle avait trouvé refuge au cours de l'été 48 avant Jésus-Christ en Syrie où elle s'était depuis lors constitué une puissante armée qu'elle n'avait de cesse de lancer contre son jeune frère.

Et à présent elle se tient devant César, souriante, magnifique et fraîche comme la rosée du matin.

— Ce qui se passa cette nuit dans cette chambre, nul ne le sut. On dit qu'ils s'unirent, tant charnellement que formellement. Tout ce que Leonidas Zacharias put dire, ce fut que son maître n'avait dorénavant d'yeux que pour cette Égyptienne. Ce fait le dérangeait énormément car un homme amoureux était un homme en sursis. Au combat il ne valait plus rien. Sa vigilance était fortement atténuée. Il allait donc devoir se concentrer davantage pour veiller sur César et s'assurer qu'il ne commette pas de bêtise irréparable, car, et il avait raison sur ce point, Alexandrie n'avait besoin que d'une infime étincelle pour s'enflammer.

Retrouvez « Lykanthropia » Tome III :

<https://libre2lire.fr/livres/lykanthropia-tome-3/>

ISBN papier : 978-2-490522-19-4

ISBN Numérique : 978-2-490522-20-0

436 pages – 22.00 €

Mais aussi le [Tome I](#) et le [Tome II](#)

Editions Libre2Lire

www.libre2lire.fr – contact@libre2lire.fr

9, Rue du Calvaire – 11600 ARAGON

© Libre2Lire, 2020



³ Des sceaux où seul apparaît son nom témoignent de ce fait.